

→ **C'est son avis**

Yannick Frances, éleveur de bovins en Dordogne, a créé l'association Aparu (Action Périgord agriculture ruralité) il y a deux ans pour défendre l'activité agricole sous toutes ses formes. Selon lui, la profession doit reprendre la parole face aux détracteurs de l'élevage.



C.-H. YVARD

« Il est impossible de passer au tout-végétal »

Contestation croissante

En Dordogne, comme dans bien d'autres départements, les projets d'élevage sont de plus en plus contestés. En 2016, l'association Aparu que je préside a défendu huit dossiers devant les tribunaux. La création d'une petite bergerie de 200 têtes sur aire paillée pose désormais problème. Le dernier Salon international de l'agriculture a été particulièrement révélateur des formes d'opposition à l'élevage. Elles sont de plus en plus virulentes. L'élevage est de plus en plus maltraité dans les médias nationaux. Nos détracteurs avancent des contre-vérités, des arguments qui sont faux. Et l'on ne voit jamais les agriculteurs apporter des arguments face à ces inepties.

Il est grand temps que la profession agricole reprenne la parole sur le sujet. Évidemment, tout n'est pas tout blanc dans notre milieu. Nous avons sans doute des progrès à faire. Mais il est bon de rétablir certaines vérités. L'élevage recouvre des bienfaits et les éleveurs ont des arguments à faire valoir.

L'élevage est obligatoire

Il est obligatoire d'avoir de l'élevage. Si je prends l'exemple de la Dordogne, l'élevage, tous secteurs confondus, représente 3 483 exploitations, soit près de 80 %. C'est 39 % du produit agricole départemental. Nous sommes sur un territoire avec des zones de cause ou de montagne, où tout n'est pas labourable. Que va-t-on faire sur ces zones de prairies non labourables, si on enlève les éleveurs ?

Si on veut passer au 100 % végétal, cela signifie que l'on va se nourrir uniquement de graines et de céréales. Or une partie des protéines végétales consommées par les animaux n'est en réalité pas consommable directement par l'homme. Les Français ne sont pas prêts à manger uniquement de l'herbe. Il faut absolument maintenir de l'élevage pour convertir ces terres en protéines.

Je les soigne

Il faut considérer la problématique de l'élevage dans sa globalité. On ne parle que bien-être

animal. C'est un thème à la mode. Il est évident que nous prenons soin de nos animaux. Ils sont présents plusieurs années sur nos fermes. Personnellement, j'utilise le terme soigner et non pas nourrir. L'élevage a un rôle économique essentiel en contribuant à maintenir des exploitations sur les territoires et la vie dans les petites communes rurales. Ce n'est pas ses seuls atouts : il joue un rôle environnemental en limitant l'érosion. Les pâturages favorisent la biodiversité des sols et des prairies. Et de par leur richesse en matière organique, ils constituent des puits de carbone.

Sortir de l'émotionnel

Nos détracteurs sont de plus souvent dans de l'irrationnel, sur le registre émotionnel. Ce qu'on nous reproche, ce n'est jamais du factuel. Pour rétablir la vérité, nous devons nous appuyer sur des études et la recherche scientifique. Cela passe aussi par un important travail de pédagogie et de communication auprès des consommateurs. **Claude-Hélène Yvard**

RÉAGISSEZ ! Exprimez-vous sur les sujets d'actualité

AIDES PAC

Siphonner les DPB pour financer les aides du deuxième pilier : est-ce une bonne ou une mauvaise solution ?

COOPÉRATIVES LAITIÈRES

Y a-t-il encore une différence avec les industriels privés ?

Vos lettres (une page au maximum) seront publiées dans un prochain numéro de La France agricole. Écrivez ou télécopiez à Philippe Pavard, La France agricole, 8, cité Paradis, 75493 Paris Cedex 10. Fax : 01 40 22 70 80 ou encore par courriel, avec vos nom et adresse à c.sabbatoris@gfa.fr. Les lettres anonymes ne seront pas retenues.